

## *Notre Petite Antarctique*

### **Performance Review: *Ma petite antarctique*, création documentaire et mise en scène, Tatiana Frolova, Théâtre KnAM, Russia, Festival Sens Interdits, Lyon, 2019**

Lyon. 20 Octobre 2019. Au Théâtre des Célestins les gens attendent quelque chose. Tout le monde attend en gardant le silence. On lit la brochure du spectacle et l'histoire de Tatiana Frolova, une metteuse en scène russe qui en 1985 a décidé de créer KnAM théâtre, un espace indépendant qui se trouve en Komsomolsk-on-Amur dans la région Khabarovsk. Au début, cet espace accueillait seulement 27 personnes, on peut dire qu'il était presque un théâtre d'appartement, un théâtre pauvre où l'histoire se mêle avec la fiction et donne comme résultat « une petite Antarctique ». Notre petite Antarctique où le sentiment d'une permanent hiver prédomine plus que jamais, où l'on parle encore d'un sujet fortement aimé par l'Occident – le communisme et ses traces.



Photo Credits Theatre KnAM

Cette histoire, construite sur le canevas du conte de la Reine des neiges qui a touché le cœur d'un jeune garçon et lui a fait oublier ses sentiments, nous parle des événements passés et du quotidien d'une Russie qu'on croit connaître, un pays qui n'a pas encore guéri, où le président déclare avec fierté que 2019 est « l'Année du théâtre », même si les autorités ont manifesté leur oppression envers le milieu théâtral, en emprisonnant Kiril Serebrenikov et en donnant une loi qui empêche le théâtre d'utiliser des mots qu'on considère obscènes. Le spectacle commence avec la vidéo où Vladimir Putin manifeste son orgueil et ses désirs pour un pays bien éduqué et où il crie « Vive le théâtre, vive la culture, vive l'identité nationale ! ». Les vidéos sont le tissu du spectacle – on voit des témoignages de personnes âgées mais aussi une vidéo avec un jeune blogueur russe qui glorifie l'idéologie de Lenin, vu comme un vrai héros national, un exemple de pouvoir et de conduite. Voilà comment on se souvient, en tant que Roumains, de notre « bien aimé » Ceausescu et de tous ceux qu'on a utilisé pour justifier notre non-action en tant que peuple impuissant et apeuré. La réalité du documentaire est adoucie par ce conte un peu naïf dont le spectateur a besoin pour continuer à avoir confiance dans un avenir moins nuageux.

Le décor du spectacle n'a rien d'extraordinaire: les acteurs utilisent des escaliers blancs, ils descendent et remontent en reproduisant ainsi les rapports de pouvoir entre parents et enfants ou enfants et grands-parents. Tatiana Frolova apparaît aussi en tant qu'actrice, en soutenant une position précise, impitoyable qui se tourne vers la table où à l'aide de la vidéo et d'extraits documentaire on raconte les histoires des locaux russes. On parle d'une situation où on ne peut pas oublier que la fiction est seulement métaphorique – cette reine des neiges est en réalité un régime totalitaire qui ne laisse au peuple aucune possibilité d'exprimer son choix. Les acteurs connaissent leur situation politique, leur jeu est bien articulé, sans exagérations, ils ont des moments où ils discutent avec un détachement brechtien leur situation. Parmi les personnages qu'on voit sur scène, Guerman (« guerre man ») est la figure la plus emblématique – il représente l'image parfaite du jeune torturé par sa grand-mère autoritaire, un soutien du régime communiste. Ainsi, l'enjeu du spectacle n'est pas seulement de

réveiller la conscience des gens face au sujet du communisme mais de démarrer un débat fort, lever des questions graves et douloureuses, plus que nécessaires.

Je me demande si les personnes qui ne sont pas nées dans un pays ex-communiste réalisent que la fascination exercée par ce régime est seulement un sujet de discussion dont ils n'ont pas vraiment la légitimité de parler sans prendre en considération le danger de se tromper. Il est toujours difficile de porter la parole de quelqu'un qu'on ne connaît pas, de faire des suppositions sans pouvoir vraiment comprendre tout le contexte d'une nation.

Même si le sentiment dominant du spectacle est la peur, il nous reste encore de l'espoir. Peut-être Tatiana Frolova n'est pas un grand nom dans le théâtre Européen (elle est très connue en France surtout où elle a eu beaucoup des collaborations), mais sa création nous montre qu'on peut encore créer des spectacles de valeur qui touchent tout en affectant la mémoire collective, spectacle qu'on peut voir sur scène et dire « le théâtre engagé politiquement est l'art de reprendre la parole d'un pays, de sanctionner le système et le gouvernement sans blesser l'art et sa cohérence ». Bref, « Ma petite antarctique » reste une poésie documentaire vivante ou les réalités recrées ne peuvent guérir les blessures, mais luttent contre les maux enracinés dans nos gènes.

**IULIANA MARDAR**

Student in Theatre Studies  
Faculty of Theatre and Film,  
UBB CLUJ-Napoca